

6 Société et Culture

Journée mondiale de lutte contre le VIH-Sida, aujourd'hui 30 ans d'activisme, de solidarité et de campagne pour l'accès universel aux soins

LE Gabon se joint, ce samedi 1^{er} décembre 2018, à la communauté internationale pour commémorer cette journée mondiale, marquant le 30^e

anniversaire au service de l'accès pour tous aux soins et aux traitements en matière de VIH. Le thème choisi cette année au niveau mondial est

"Connais ton statut sérologique VIH". Au niveau national, l'accent est mis sur la prévention en milieu jeune. D'où la thématique "Jeunes,

se faire dépister c'est protéger son avenir". Ce mini dossier de L'Union donne un aperçu sur un combat où le répit n'est pas permis.

Un chemin parsemé d'embûches

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Dans son message de circonstance, le directeur exécutif de l'Onusida, Michel Sidibé, rappelle les millions de personnes qui continuent de mourir à travers le monde. Soit par ignorance, par crainte de la discrimination ou des difficultés d'accès aux services de santé.

"CETTE année marque le 30^e anniversaire de la première journée mondiale de lutte contre le Sida. Trente ans d'activisme et de solidarité (...) Trente ans de campagne pour l'accès universel aux services de secours permettant de traiter et de prévenir le VIH".

Rappelant le décès de millions de personnes dans le monde depuis plus de trois décennies, le directeur exécutif de l'Onusida, Michel Sidibé, souligne que le Sida n'est toujours pas éradiqué. "Nous avons encore du chemin à parcourir", déclare-t-il. La Journée mondiale commémore toutes ces pertes en vies humaines. Plusieurs personnes sont décédées soit parce qu'elles ne pouvaient pas accéder aux services de lutte contre le VIH, par ignorance, à cause de la stigmatisation, de la discrimination ou de la tendance à l'incrimination des populations clés. Pour sa part, l'Onusida mène une campagne pour sensibiliser les personnes à connaître leur statut VIH et leur charge



Photo : DR

virale. "En 2017, 9,4 millions de personnes ignoraient simplement qu'elles vivent avec une maladie potentiellement mortelle, mais traitable. Si les personnes ne connaissent pas leur statut VIH, celles vivant avec le VIH ne peuvent pas commencer le traitement et celles séronégatives ne peuvent pas acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour préserver leur statut", rappelle M. Sidibé.

D'où l'importance de vivre

Michel Sidibé, directeur exécutif de l'Onusida :
"Si les personnes ne connaissent pas leur statut VIH, elles ne peuvent pas se protéger".

positivement en s'informant sur son propre statut. Car, ajoute le directeur exécutif de l'Onusida, si les personnes ne connaissent pas leur statut VIH, elles ne peuvent pas se protéger, encore moins protéger leurs familles et leurs partenaires. Si les personnes vivant avec le VIH ne connaissent pas leur charge virale, elles ne seront pas sûres de l'efficacité du traitement protégeant leur santé et mettant un terme à la transmission du VIH. Et il serait, dans ce cas, difficile de freiner, voire de stopper ce qui s'apparente à un cycle infernal et se pose comme un défi à la communauté scientifique mondiale.

Prévention en milieu jeune, un défi à relever

F.S.L.
Libreville/Gabon

MALGRE une baisse notable des nouvelles infections au VIH (moins de 73% depuis 2000) observé dans notre pays, la prévalence dans la population générale demeure à 4,1%. Ce taux représente l'un des niveaux les plus élevés de la région Afrique de l'ouest et du centre. Les femmes et

les jeunes, composants clés de la société, sont les plus touchés, avec respectivement des prévalences de 5,8% et 1,5%, faisant de l'épidémie une menace réelle pour le Gabon et nécessitant des réponses adéquates pour freiner son expansion. Le thème retenu au plan national pour rythmer les activités de cette journée mondiale de lutte contre VIH-Sida est "Jeunes, se



Photo : CIMM

faire dépister c'est protéger son avenir". C'est dire l'immense défi que représente la prévention au sein de cette frange de la population la plus exposée. On y

Au Gabon, on enregistre encore de nouvelles infections assez importantes chez les jeunes.

enregistre encore de nouvelles infections assez importantes. Chose que l'on comprend aisément puisque 36% d'entre eux expriment encore des besoins non satisfaits en matière de contraception. Seulement un peu plus de 60% ont utilisé le préservatif lors de leur dernier rapport sexuel. D'où l'impérieuse nécessité de maintenir, voire d'accroître la prévention.

Prévalence nationale : dix villes et cinq provinces en tête de peloton

F.S.L.
Libreville/Gabon

AU Gabon, les risques sanitaires liés à l'infection par le VIH ont mis en alerte les autorités, qui ont adopté et ratifié, depuis 2001, toutes les conventions africaines et internationales de lutte contre cette pandémie. Pour cela, notre pays a mis en place plusieurs stratégies, inscrites dans les

plans stratégiques nationaux de 2001-2005, 2008-2012, et 2013-2017, pilotés par la Direction générale de la prévention du Sida (DGPS) et le Programme national de lutte contre les infections sexuellement transmissibles et le VIH-Sida (Plist). Mais en dépit de tous ces dispositifs, force est de reconnaître tout de même que les comportements à risque demeurent prédo-



Photo : Boubala

minants au sein de la population. Cinq provinces affichent, d'ailleurs, une séroprévalence supérieure à la moyenne nationale qui est de 4,1% selon l'Enquête démographique et

Une séance de dépistage au VIH gratuit à Libreville.

de santé du Gabon (EDSG) de 2012. Il s'agit du Woleu-Ntem (7,2%), du Moyen-Ogooué (5,8%), de la Ngounié (4,9%), du Haut-Ogooué (4,2%) et de la Nyanga (4,2%). Dans le même ordre d'idées, dix villes enregistrent 80% de personnes vivant avec le VIH. Il s'agit de Libreville, Port-Gentil, Oyem, Franceville, Lambaréné, Moanda, Bitam, Owendo, Mouila et Ntoum.

Le VIH-Sida au Gabon en quelques chiffres

- Prévalence nationale : 4,1% (2,2% chez les hommes et 5,8% chez les femmes)

- Le rapport pays publié en 2016 a estimé à 51 000 les Personnes vivant avec le VIH (PVVIH)

- 34 172 PVVIH étaient inscrites dans les centres de traitement ambulatoire parmi lesquels 30 372 étaient sous traitement antirétroviral.

- 18 903 PVVIH sont perdues de vue depuis le début de l'épidémie

dont 2 000 en 2016.

- 7 022 nouveaux cas se sont inscrits dans les centres de prise en charge pour cette année, parmi lesquels 6 814 adultes et 208 enfants de moins de 15 ans.

- 4 006 personnes ont été nouvellement mises sous traitement. 63% d'entre elles étaient des femmes et 3% des enfants de moins de 15 ans.

- 56,7% des adultes et 58,6% des enfants de moins de 15 ans infec-

tés ont eu accès au traitement antirétroviral.

- 1 226 décès de PVVIH ont été enregistrés, soit 2,3% de l'ensemble des PVVIH. Parmi eux, 234 cas avaient moins de 14 ans.